

Elections et votations

Autor(en): **J.S.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **61 (1923)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-217869>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

10. Bourrez !

Un mouvement.

Etendre le bras en remontant la main droite pour ressaisir la baguette avec le pouce et l'index ployé, en la repoussant un peu ; bourrer deux fois la charge dans le canon, le bras droit joint au corps.

11. Remettez — Baguette !

En trois mouvements.

Premier mouvement. — Retirer vivement la baguette en étendant le bras, et la saisissant par le milieu avec le pouce et l'index les autres doigts réunis, étendus et tournés en l'air.

Second mouvement. — Comme le second mouvement de tirer la baguette ; porter le petit bout de la baguette à l'entrée des tenons, sans l'y engager.

Troisième mouvement. — Engager le petit bout dans le tenon, et faire glisser la baguette avec le pouce, remonter vivement la main et appuyer le petit doigt sur le gros bout, le coude serré au corps.

12. Portez — Armes !

En trois mouvements.

Premier mouvement. — Elever l'arme avec la main gauche le long du corps, la main gauche à hauteur de l'épaule, le coude gauche ne quittant pas le corps, le canon en dehors ; descendre en même temps la main droite, pour saisir l'arme à la poignée, le pouce sur la contreplatine.

Second mouvement. — Porter l'arme de la main droite sur l'épaule, la saisir sous la crosse avec la gauche, et rapporter en même temps le talon droit à côté du gauche.

Troisième mouvement. — Laisser tomber vivement la main droite dans le rang.

(Régl. des Milices vaudoises.)

(Communiqué par Guibert.)

ELECTIONS ET VOTATIONS

A boutade — c'est ainsi que la désigne son auteur — la boutade en vers que voici est extraite du *Courrier du vignoble* (Neuchâtel). A. présent, tout ce qui a trait aux élections et votations est toujours d'actualité, car chez nous, ma parole, on passe sa vie au scrutin. Qu'on s'étonne encore de la lassitude de l'électeur.

Mais voici :

Quel bonheur pour un peuple libre
Que les élections,

Ecoutez comme son cœur vibre
Lors des votations.

Des affiches rouges, bleues, vertes,
De toutes les couleurs,
Disent que la lutte est ouverte.
En avant les blagueurs.

Les journaux doublent leur tirage.
Pour se tomber dessus,
On torque et retorque avec rage,
On ne s'y entend plus.

Partout, on fait des conférences,
Et les grands orateurs
Versent à flots leur éloquence
Sur les bons électeurs.

Les uns ne sachant plus que croire
De toutes ces raisons,
Malgré le vote « obligatoire »
Restent dans leurs maisons.

Tous aux urnes, disent les autres,
Patriotes bon teint,
Pour le parti et pour les nôtres
Courons vite au scrutin !

Le soir, fête jubilatoire,
Boum ! le son du canon
Annonce au monde la victoire
Soit des « oui », soit des « non ».

Quant au résultat de l'affaire
Le voici en deux mots :
Toujours plus de fonctionnaires
Et toujours plus d'impôts.

J. S.



A L'HOPITAL D'ORAN

Ce récit est tiré de : *Souvenirs de mes campagnes à la Légion étrangère*, par TH. DU PLESSIS. — En vente chez A. Julien, éditeur à Genève et chez les principaux libraires.

(Suite.)

C'était dans le jardin très vaste de l'hôpital que nos entretiens avaient lieu, au moment béni de la pipe. Oh ! quel bon et secourable moment ! La pipe dans l'armée, la pipe dans la marche, sous la pluie, dans le brouillard, la pipe quand on a faim, quand on a soif, dans la tristesse, dans la joie ! Vous ne savez pas, vous autres, jouisseurs bien établis après un bon dîner en dégustant la fine-champagne, non, vous ne savez pas le charme d'une bonne pipe de merisier ou même du brulot canaille. Pas nécessaire d'avoir une élégante écume de mer. Que de fois ma brave pipe m'a rendu le courage, la gaité, le goût de la vie, lorsque, harassé, suant, les pieds en marmelade, je me trainais d'étape en étape, sous un soleil diabolique ou sous des averse à noyer des grenouilles. Lorsque, dans les vieux couvents mexicains, sales trous à vermine, je ne pouvais fermer l'œil, vite j'allumais ma vieille compagne de voyage, et les idées lugubres se hâtaient de fuir au galop. Vive la pipe ! Et dire que depuis mon retour au pays, il y a de cela la bagatelle de cinquante-deux ans, je n'ai pas touché une pipe ; je ne puis comprendre cette ingratitude, à moins que la pipe ne soit secourable que dans les détresses de la vie de dangers et de guerre. Revenons à mes camarades. L'adjudant, brave garçon de Normandie, ne cessait de gémir et maigrissait à vue d'œil ; on aurait pu croire qu'il avait assassiné toute sa famille, ou pour le moins son colonel avec son état-major. Le pauvre garçon se croyait damné à tout jamais, et ne disait pas pourquoi, en vrai Normand sournois qu'il était. Mais, grands dieux, quelle fontaine ! Ce petit homme, avions-nous découvert, faisait dire, en se privant de tout, une messe quotidienne, devinez pour qui : pour l'âme d'un gredin, déserteur, auteur de crimes abominables commis sur de misérables Judéens, et c'est parce que, en qualité d'adjudant, il avait dû commander le feu de salve sur cette fripouille, que sa conscience affolée le changeait en un squelette inconsolable. « La belle affaire, disions-nous, tu es fou ! » Rien n'y faisait.

— Je le vois toujours, disait-il, je le vois chaque nuit, il me reproche d'avoir commandé le feu, j'en mourrai, bien sûrement. Pourvu que mes messes le tirent du purgatoire. Il me regardait en s'agenouillant devant le fatal peloton, je le vois tomber à mes pieds, j'entends l'explosion ; je ne dors plus et je pleure jour et nuit.

Vous comprenez si nos entretiens avaient de la gaité ; il fallait bien la pipe pour nous aider à les supporter. Quelques mois plus tard, j'appris que cette fontaine de larmes avait cessé de couler et que le pauvre adjudant était allé rejoindre celui qu'il nommait sa victime.

Heureusement qu'une autre note se faisait entendre, celle du sergent-major de la Légion, jovial enfant de Marseille, ne faisant que rire, et pourtant que d'aventures il avait à son actif, et que de fois la mort avait passé près de cet être insouciant et comique comme pas un. Un vrai type de la Cannebière, et héroïque avec cela.

Fils d'un grand négociant marseillais, farceur et noceur émérite, expédié par son père aux chasseurs d'Afrique, mon camarade n'avait manqué aucune aventure, et vraiment il

était doué d'un caractère bien fait. En Algérie, ordonnance du général Margueritte, le héros de Sedan, fait prisonnier par les Arabes, entraîné au désert, attaché à un palmier comme cible humaine, manqué par les tireurs dont les armes ne valaient rien, délivré par miracle après une course vertigineuse à travers les dunes de sable, ramassé à demi-mort par une caravane du Soudan, vendu comme esclave, sauvé encore, ce terrible compagnon était débarqué un beau jour chez lui, avec un pantalon et une blouse en guenilles, toujours en santé et prêt à recommencer. Son père voulut lui acheter un remplaçant, mais son gaillard avait pris goût à la vie nomade et aux coups de fusil. Parti de nouveau en aventures, il pensa que les terres chaudes du Mexique lui fourniraient abondamment ce qu'il voudrait dans ce genre, et la Légion lui ouvrit ses rangs. Il tomba trop bien, car à peine arrivé entre la Vera-Cruz et Cordova, dans une surprise de guérilleros, il fut « lassé » par un de ces féroces partisans, traîné sur la terre un bon bout de chemin et finalement condamné à un supplice rappelant celui auquel l'avaient destiné les Arabes, aimable jeu pour ses bourreaux. Attaché à un poteau, le pauvre garçon devint une fois encore le but des *machetes*, couteaux mexicains, lancés avec une habileté diabolique, de manière à ne pas le percer, tout en lui faisant une peur atroce. Ses persécuteurs allèrent plus loin encore ; ils voulaient fusiller un espion supposé, légionnaire comme lui ; avec un raffinement de férocité assez en usage envers leurs captifs français, ils promirent à mon camarade la vie sauve à la condition de tirer lui-même. En attendant, on les enferma tous deux, gardés par leurs bourreaux, et pour les préparer au supplice, une bouteille d'aguardiente leur fut apportée, peut-être par un ennemi encore pitoyable. Ce fut leur salut ; au matin, la prison était vide, les oiseaux envolés, et les gardiens ronflaient abominablement ivres. Sous des vêtements dérobés à des Indiens de l'endroit, nos deux compères réussirent à rejoindre leurs camarades. Et il fallait voir avec quels éclats de gaité mon homme parlait de la mine déconfite que devaient faire les gardiens.

— Bien sûr, disait-il, on les aura fusillés à notre place, quelle chance !

A ce souvenir, le légionnaire se tordait les côtes, et l'adjudant soupirait toujours plus fort en écoutant ce récit très imagé de détails pittoresques.

Je me suis parfois demandé si ces récits de mon Marseillais ne portaient pas un peu l'empreinte du terroir méridional. Pourtant tout arrive, on a vu là-bas tant de choses aussi extraordinaires et véritables que mon doute a cessé. Pour ma part, je ne fus pas le héros de beaucoup d'aventures, mais je n'ai jamais oublié ce train de chemin de fer qui, dans les mêmes contrées, dérailla et alla se brayer dans un pré, sans que l'on pût jamais en savoir la

Noblesse
vermouth délicieux
SE BOIT GLACE G. 62 L.

N'oubliez pas que la Teinturerie Lyonnaise
Lausanne (Chamblande) vous nettoie et teint
aux meilleures conditions tous les vêtements
défraîchis.

L'avenir de la Suisse, ce sont les enfants.

L'alimentation rationnelle des petits est de la plus haute importance. Qui veut une nourriture douce est substantielle, fortifiant le sang et les os, et servant en même temps de reconstituant, la trouvera dans le CACAO — TOBLER — en paquets plombés. Nouvelle réduction de prix, 25 ct. seulement les 100 gr. (1/5 de livre)